UNE NOUVELLE VERSION DE LA VIE DE SAINT BARBAROS

I. Introduction

La vie de saint Barbaros nous a été conservée dans deux variantes bien distinctes. La première décrit un martyr Barbaros sous Julien, dont le corps a été enseveli dans la ville de Méthoni en Péloponnèse, et la seconde—qui intéresse la présente communication—raconte la vie et la conduite de Barbaros converti à la vertu et se perfectionnant par le jeûne, la solitude et les tribulations.

Cette seconde variante de la vie de saint Barbaros se conserve :

- a) dans un éloge sur le saint, écrit par Constantin Acropolitis ;
- b) dans une traduction bulgare d'une vie grecque composée à la fin du 13^e siècle et au début du 14^e ; et
- c) dans une Vie en langue populaire composée vers la fin du 17^e siècle. (Toute la bibliographie concernant la vie de saint Barbaros et les textes concernant sa biographie se trouvent dans la dernière publication de D. Z a k y t h i n o s «Saint Barbaros». En mémoire de K. Amantos, Athènes 1960, p. 4384-53. L'auteur étudie les textes susdits, afin de mettre en relief les informations sur les agressions des Arabes contre la Grèce occidentale, mentionnées dans le texte hagiographique d'Acropolit.)

Le nouveau texte, dont vous entendrez le commentaire, est compris dans le manuscrit de couvent de Dionysiou 268 et contenu dans la biographie des saints Sophron et Barnabas, fondateurs du couvent Souméla. Ce texte, ainsi qu'il est écrit dans le codex, contient de nombreuses fautes de syntaxe et erreurs de langue, que nous avons évité le plus souvent de corriger, parce qu'autrement nous serions obligés de changer presque le texte entier.

Dans l'analyse qui suivra, on ne tiendra compte ni de la traduction bulgare, qui, dans ses points fondamentaux, dépend de la même source que celle d'Acropolitis, ni même de la version grecque moderne, de beaucoup éloignée du texte d'Acropolitis et rattachée en quelque sorte à la source de la traduction bulgare.

Ainsi notre communication comprendra l'analyse du nouveau texte et sa comparaison avec le texte d'Acropolitis. Sans doute y aurait-il

beaucoup d'observations à faire, mais je m'abstiendrai de vous les communiquer toutes pour ne pas vous fatiguer davantage.

2. Analyse du nouveau texte

Dans la narration de la biographie des saints Barnabas et Sophron est aussi contenue en raccourci la vie de saint Barbaros : (441 v) « Dans leur marche vers l'Orient, Barnabas dit à Sophron : « Faisons un pèlerinage au bienheureux Barbaros et nous en tirerons un grand profit ; prenons aussi de ce saint chrême que Dieu lui a accordé par la pénitence, comme ressource et force de nos âmes et de nos corps. » Après plusieurs hésitations Sophron fut persuadé, et tous deux *πρύμναν κρουσάμενοι τὴν ὄλκην πλάγιοι τε γενόμενοι καὶ τὸν τῆς ἀνατολῆς δρόμον καταλιπόντες, μέσον βορέου καὶ δύσεως ἐπορεύθησαν* parce que c'est ainsi que se trouve le lieu où est fondé le couvent du bienheureux Barbaros. »

Et plus bas il dit encore : « Allons donc, mon cher, puisque nous nous sommes souvenus du bienheureux Barbaros, et que nous avons recueilli quelques détails de la vie du saint auparavant inconnu et maintenant glorieux par la pénitence, tirons-en le plus grand profit que nous pouvons. Car l'auteur des Proverbes le dit clairement : *Ἐγκωμιαζόμενου δικαίου, εὐφρανθήσονται λαοί.* »

« Ainsi donc, ce bienheureux et saint Barbaros au début fut brigand et parmi les brigands le plus difficile à combattre ; rapportetoi-ici à l'ancien nom de Saul, qui dans la suite se nomma saint Paul, parce qu'il a mis fin à la persécution . . . » (442 r) « . . . De même, saint Barbaros, maintenant d'heureuse mémoire, a le nom de Barbaros d'après la province (*θέματος*) de Barbarie (*Βαρβαρία*), où il naquit et grandit. Cette île de Barbarie se situe entre l'Italie et Carthage, pour ainsi dire dans la région où vivent les fortunés Éthiopiens, lesquels furent chrétiens après avoir été baptisés par le saint prélat Cyprien de la ville des Carthaginois . . . C'est donc de par là-bas que tenait son nom celui dont nous faisons maintenant l'éloge (*ὁ νῦν ἡμῶν εὐφημούμενος*) ; il était fils de parents chrétiens ; il fut baptisé, et sous l'impulsion de l'Esprit divin s'instruisait auprès de ses parents dans la foi et la vertu.

(442 v) . . . Privé de ses parents il devint jeune homme, puis homme mûr, mais, hélas, seulement en chair. Ecoute donc la narration de sa vie de brigand :

Autrefois dans cette région barbaresque une expédition se fit avec une flotte. Parce que telle était la manière de vivre des habitants. Des pirates pillèrent les villes voisines et lointaines et il advint que parmi eux se trouva notre saint en question. Et faisant voile, ils arrivèrent sur les côtes occidentales, dans une ville nommée Ampracie (*εἰς πόλιν Ἀμπρακίαν*),

qu'ils ravagèrent après l'avoir assiégée. Donc, cette ville fut hélas prise par eux. Et, ayant emprisonné bien des gens et mis feu à la ville, après dix-huit jours le temps vint qu'ils s'en aillent dans leur propre pays, pleins de dépouilles inattendues. Et ils donnèrent le signal habituel (la sirène). La plupart de leurs gens allèrent au loin pour piller, puisqu'il n'y avait personne pour leur résister, alors on leur donna le signal du départ. Et lorsque tous se rassemblèrent il ne manquait que lui. Ils restèrent là-bas trois jours pour l'attendre. Ils crurent qu'il était mort et avec cette pensée ils firent voile vers leur propre pays, pendant que celui-ci restait dans cet endroit, c'est-à-dire dans la région de cette ville d'Ampracie (ἤτοι εἰς τὰ μέρη τῆς Ἀμπρακίας πόλεως ἐκείνης).

Il devint donc brigand. Tout près de là se trouvait une montagne, impraticable et épaisse, convenable aux brigands et aux voleurs, appelée Kordobîstha (ἦν γὰρ πλησίον ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ ὄρος τι δύσβατον καὶ δασύ . . . (443 r) . . . οὗ ἡ κλησις τοῦ ὄρους ἐκείνου Κορδοβῆσθα). Il y trouva aussi d'autres brigands et il devint le premier parmi eux . . . (444 r) . . . Ainsi donc il devint bandit, sans se rappeler les enseignements de ses parents et sans craindre comme tout chrétien le châtimeut. Et après être monté sur la montagne, sur cette route royale qui passait par là (βασιλικῶν δρόμου ἐκεῖθεν διερχομένου), il tuait bien des passagers et les dévalisait (444 v). Et ce n'était pas seulement sur cette montagne, mais aussi sur les voisines, que s'éteadait la puissance et la crainte de Barbaros.

Un homme pieux, voyageant sur la mer de cette région là, fit naufrage, et comme c'est l'habitude, il se rappela l'église de saint Georges, située sur cette montagne, où se trouvait aussi Barbaros, et il s'écria : « Oh, saint Georges, dont l'église se trouve sur le mont Kordobîstha, si tu me délivres de ce danger, je viendrai me prosterner devant toi et je ne craindrai pas le brigand Barbaros même s'il plonge son couteau dans mon cou. »

Pendant qu'il priait ainsi, la tempête se calma et ce fidèle là s'en alla dans son pays. Il s'y souvint de la promesse faite, appella un prêtre pieux et lui raconta tout. Lui-même refusa d'y aller par crainte du brigand, mais il exigea du prêtre d'y aller célébrer une messe à l'église du saint. Alors le prêtre dit : « Saint Georges qui t'a sauvé de la tempête, me sauvera aussi des mains de Barbaros. »

Une fois les ornements pris et tout le nécessaire pour la célébration de la messe (445 r) accompagné d'un enfant il alla à l'église, et non seulement il n'eut point de craintes, mais en même temps il sonna la cloche aussi longtemps que possible. Le tintement de la cloche retentit dans toute la montagne, et Barbaros courut aussi vite qu'il put vers la cloche. Le prêtre encouragea l'enfant à ne pas avoir peur mais à le servir et à lui répondre durant la messe. Quand il commença la lecture de l'Evan-

gile, le brigand arriva à l'église avec une face de brute. Le prêtre le vit, et eut peur, mais, s'armant de courage, il continua la messe. Au moment de la sortie des saintes espèces Dieu éclaira l'esprit de Barbaros, et celui-ci vit—puisqu'il était chrétien et baptisé—une terrible vision. Il vit des anges autour du prêtre, et après avoir vu ceci il laissa tomber ses armes, il demanda à l'enfant un peu d'eau, il lava ses mains et son visage et entra dans l'église (445 v).

Lorsque le prêtre termina la messe et descendit de l'autel, le brigand tomba à ses pieds et lui demanda : «Où sont - ils ces hommes brillants et enflammés qui t'entouraient pendant que tu célébrais ?» Le prêtre comprit et lui répondit : «Dieu, qui t'a montré tout cela, t'invite à faire pénitence, parce qu'il semble que le temps de ta mort approche.» Celui-là embrassa les pieds du prêtre et lui dit : «Père, la pénitence m'est - t - elle possible puisque j'ai tué environ une centaine d'hommes. Le prêtre lui rapporta l'exemple du larron mis en croix, et alors Barbaros plein de larmes donna au prêtre son épée, sa lance, son sabre, ses flèches et toute sorte de ferrailles qu'il possédait (446 r), et le pria de lui en fabriquer des liens pour ses pieds, des menottes pour ses mains et des chaînes pour ses épaules, et de les lui apporter.

Ainsi se fit. Le prêtre tout secrètement retourna sur la montagne, il rencontra le bandit, lui porta les liens, et lui prédit qu'en même temps que les chaînes tomberont, Dieu lui aura remis ses péchés.

Ainsi donc Barbaros resta sur la montagne pleurant, souffrant sous le poids de ses liens et jeûnant. Dans la nuit Jésus - Christ se présenta à lui, faisant tout resplendir autour de lui, et lui dit : «Barbaros, j'ai pardonné tous tes péchés, mais puisque tu es coupable de plusieurs crimes tu n'entreras dans le royaume des cieux qu'avec quelques gouttes de sang (446 v).

Le jour où Dieu invita Barbaros, alors que dans ces endroits - là personne ne se présentait depuis longtemps, ni berger ni personne d'autre, alors, par providence divine un berger se trouva par là. Quand celui-ci aperçut Barbaros, il eut peur croyant que c'était une bête sauvage (447 r), et lui lanca une flèche, qui atteignit le flanc de Barbaros.

Celui-ci se rappela la parole du Seigneur, qu'il entrerait au royaume des cieux avec une petite plaie, et dit : «Reçois, Barbaros, le calice que tu avais offert à plusieurs (Δέξαι, Βάρβαρε, ποτήριον ὃ σὺ πολλοῖς κενέρακας).» Aussitôt les liens se détachèrent et le Christ lui dit : «Demain à midi je t'inviterai.»

Mais trois ans après que Barbaros ait mené une vie d'ascète sur la montagne, le prêtre susdit eut la vision d'un ange, qui lui dit d'aller visiter Barbaros sur la montagne. Il y alla donc aussi vite qu'il put, et, le voyant libre de ses liens, il lui demanda comment cela s'était fait.

Barbaros lui raconta qu'il avait vu le Christ venant vers lui et commandant à un ange de lui donner la communion et lui avait dit (447 v) que le lendemain à midi il le ravirait.

Ainsi le prêtre attendit auprès de Barbaros, et à midi celui-ci lui dit: «Va sur la colline d'en face, et n'hésite pas ensuite à écrire ma vie passée et mon salut présent, pour que ceux qui vivent fassent pénitence et en profitent.»

Quand le prêtre se rendit en face et que l'heure fut arrivée, il vit des puissances angéliques rendre gloire et louanges à Dieu pendant que Barbaros rendait l'âme. Tandis que le prêtre se prosternait sur la terre, glorifiant Dieu, là où gisait le corps du saint, une montagne se détacha du côté droit et une autre du côté gauche et le recouvrirent. Depuis lors et jusqu'aujourd'hui un courant de saint chrême jaillit de ce saint corps et guérit toute maladie, toute impuissance et toutes les apparitions sataniques (448 r). Et ceux qui s'y rendent en portant des citrouilles ou bien des vases en coquille, les remplissent de saint chrême.

3. Observations

1) La biographie essentielle des saints Barnabas et Sophron, écrite par Akakios Savaitis, fut composée, ainsi qu'il ressort des narrations diverses des vies de saints ou de leurs miracles, après la fin du 11^e siècle et avant le début du 14^e. Ainsi on y cite une vie de saint de la fin du 11^e siècle et on mentionne des régions et des villes jusque là libres de la sujétion turque, comme p. ex. la ville d'Ephèse, prise par les Turcs en 1304. Ces diverses vies de saints ainsi que les narrations de leurs miracles se rattachent directement ou indirectement à la vie et aux voyages des saints Barnabas et Sophron.

2) Il semble que ces vies, pas plus que les miracles, ne sont écrites par Akakios, mais celui-ci les a prises toutes prêtes ailleurs et les a citées en raccourci mais non dans sa langue et son style. Ainsi dans le cas de saint Barbaros l'affirme-t-il clairement lui-même en disant: (441 v) «... Καὶ φέρε δὴ, ἀγαπητέ, ἐπεὶ τοῦ μακαρίου Βαρβάρου ἐμνήσθημεν ὀλίγα τινα ἄττα ἐκ τοῦ μακαρίου βίου αὐτοῦ...» Et enfin, concluant la narration de la vie, il écrit: (448 r) «... Οἱ δὲ μετὰ ὁστροκίνων τινῶν σκευῶν ἀντλοῦσιν χαίροντες... ὁ παντοκράτωρ Κύριος δεικνύς διὰ τούτου τοῖς ἀνθρώποις μὴ ἀπογινώσκειν, ἀλλὰ καὶ τις ἐμπεσεῖται εἰς βάρη ἀμαρτιῶν, ἀλλὰ μητανοεῖν ὀφείλει ἐξ ὅλης τῆς καρδίας, ἵνα λάβῃ ἀφεσιν ἀμαρτιῶν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ἀμήν.» C'est là la fin stéréotypée des textes hagiographiques. L'auteur lui-même reconnaît que quelque chose d'étranger à la narration s'y est intercalé, aussi dit-il tout de suite après: «Ἄλλ' ἐπανακλητέον καὶ αἰθίς τὸν λόγον ἡμῖν πρὸς τὴν ἀκολουθίαν τοῦ διηγήματος.» Et il reprend dans la feuille 448r comment Barnabas engage Sophron

à aller rendre hommage à saint Barbaros, ainsi qu'il l'avait écrit dans la feuille 441 v.

3) Le texte relatif à saint Barbaros est sans doute l'abrégé d'un autre, pas encore retrouvé. En tout cas une phrase contenue dans notre texte nous permet en quelque sorte de supposer que le texte hagiographique qu'avait en vue Akakios était un éloge ou du moins n'était pas un «mémoire» (ὑπόμνημα) de vie mais bien une vie étendue. L'expression citée plus haut se trouve dans la feuille 442r de la manière suivante : «Ταύτην δὴ τὴν κλήσιν μετέσχεν ἐκεῖθεν ὁ νῦν ἡμῶν εὐφημούμενος» (c'est-à-dire Barbaros).

4) D'où était originaire Barbaros ? Notre texte affirme clairement que le pays où le saint naquit et vécut s'appelle Barbarie, et que l'île de Barrie est située entre l'Italie et Carthage. Cette île de Barbarie a été christianisée, ainsi que la région de Carthage, par le saint prélat carthaginois Cyprien. Selon ce que dit notre texte, l'île de Barbarie est la Sicile. (Notre texte dit que Barbaros tenait ce nom «ἐκ τοῦ οἰκείου θέματος», utilisant le mot «θέμα».) Or l'invasion rapportée par la vie de saint Barbaros et ayant pour point de départ la Sicile, n'a pu avoir lieu qu'après 902, quand les Arabes s'étaient complètement emparés de la Sicile (Voir OSTROGORSKY, Geschichte des byzantinischen Staates, page 174).

5) Quelle est la ville d'Ampracie ? Les pirates arrivent dans les localités d'Occident, ils assiègent la ville Ἀμπρακία, ils s'emparent d'elle et la pillent. Après dix-huit jours ils s'en vont sans amener avec eux saint Barbaros. Celui-ci, dit notre texte, resta dans la région de la ville Ampracie et y chercha refuge comme brigand sur une montagne voisine appelée Κορδοβήσθα. Qu'est donc Ampracie et quelle est la montagne Kordobîstha ? Quelques investigateurs admettent que la ville d'Arta actuelle succède à l'ancienne Ampracie. Mais nous savons qu'au moyen-âge Arta était citée comme Akarnanie, nom qu'elle conserva jusqu'au 17^e siècle de concert avec celui d'Arta. La recherche que nous avons faite sur place pour trouver le nom de la montagne Kordobîstha nous a permis de douter de l'identification d'Arta avec Ampracie par rapport à notre texte à nous.

En effet, près d'Amphilochie et en allant vers Vonitsa, non loin de la localité Loutraki, la rade à laquelle aboutit une montagne dont la pente au bord de la mer s'appelle Ampélia, est appelée même aujourd'hui par les gens du pays Γορδοβίτσα, Κορδοβίτσα ou (d'après une étymologie populaire) Κορδοβύζα - Γορδοβύζα. Or il est courant que la rade à laquelle aboutit un bloc de montagne prenne le nom de la montagne même. Si donc la Κορδοβήσθα de notre texte est la montagne située au-dessus de la rade, il faut qu'Ampracie soit bien loin d'Arta et se trouve près de Κορδοβήσθα. En effet les paysans de cette région-là, quand on leur demanda

où se trouvait Ampracie, ne le savaient pas, mais ils rappelèrent une chanson kleftique de Th. Tsékouras, contenant dans ses vers la localité Ampracie. J'ai prié monsieur K. Romaios de me copier, dans les archives laographiques de l'Académie d'Athènes, ce même verset dans ses diverses variantes. Ainsi il eut la bonté - et je l'en remercie - de copier les versets des A. L. n. 1435 p. 22, n. 1370 p. 409, n. 2218 p. 153, compris dans le dossier «Kleptes inconnus» (Kl. 3, 67 à la lettre Θ) et de me fournir une nouvelle preuve témoignant sous les diverses variantes, que le klefte Th. Tsékouras fut tué dans le champ entre Amphilochie et Stanos ou près de là-bas, et que la région du meurtre est rapportée dans une variante :

«Στῆς Ἀμπρακιᾶς τὸν κάμπο
ἀνάμεσα στὰ δυὸ χωριὰ Καρβασαρά καὶ Στάνου»

et dans d'autres il est écrit :

«Ἀνάμεσα στὰ δυὸ χωριὰ Καρβασαρά καὶ Βάλτου».

Ainsi donc, à côté du texte hagiographique d'Akakios Savaïtis, le chant populaire même nous oblige à admettre qu'Ampracie est une région plate près d'Amphilochie et quelque peu dans le sud vers la région de Valtos. A noter que la carte éditée par l'Apostoliki Diakonia de l'Eglise de Grèce marque entre le lac Ampracie d'aujourd'hui et la ville Amphilochie une petite localité sous le nom Ampracie.

Le texte de saint Barbaros nous fournit d'autres arguments encore en faveur de cette identification d'Ampracie : c'est la source thérapeutique elle-même. En effet, près du village Τρύφος actuel il y a une source thérapeutique, qui contient des espèces de pétrole et guérit entre autres maladies celles de la peau. Or, nous savons très bien que le chrême qui jaillissait de l'endroit où fut caché le corps de saint Barbaros coulait comme un cours d'eau.

4. Comparaison avec le texte d'Acropolitis

De nombreux points rattachent l'éloge d'Acropolitis à la vie d'Akakios, mais beaucoup d'autres séparent ces deux textes pour ce qui est de la vie de saint Barbaros.

D'après les deux textes le saint était originaire de Barbarie (ἐκ θέματος Βαρβαρίας) et d'une ville située sur les confins des Aphres (Akakios affirme que c'est l'île de Sicile, habitée par des chrétiens Éthiopiens, et aussi que le saint était orphelin et chrétien, ce qu'Acropolitis refuse).

L'entreprise des pirates se fait contre Nicopolis, dont ils s'emparent. Ensuite ils attaquent Ampracie. (Acropolitis la cite clairement : «πόλις αὕτη τῆς Αἰτωλίας ἡ περιφημος.» Le texte d'Akakios montre de nouveau

qu'il s'agit d'une ville située au sud du golfe Ampracique.) Suivant Acropolitis Ampracie résiste et à l'aide d'alliés met les pirates en fuite ; ceux-ci ensuite attaquent Dragamestos, ville alliée d'Ampracie, mais s'enfuient aussi honteusement. Selon Akakios la ville d'Ampracie est assiégée et pillée, et les pirates la quittent après y être restés pendant dix-huit jours, invitant leurs hommes au départ et plantant là-bas Barbaros, l'ayant attendu en vain trois jours durant ; tandis qu'Acropolitis considère que Barbaros, sauvé du massacre et de la destruction de l'armée, y est resté échappant à la mort.

La vie de brigand de Barbaros s'étend jusqu'aux montagnes situées près des villes de Dragamestos et d'Ampracie et, comme l'affirme clairement Acropolitis, Barbaros fut pour les Etoliens un fléau envoyé par Dieu et «πλεῖστα ὄρη διαμείψας Αἰτωλικά καὶ ἀνὰ τὸ ὄρος Νύσαν οὕτω καλούμενον γίγνεται».

D'après Akakios, Barbaros monte sur la montagne Kordobîstha, près de la ville d'Ampracie, comme aussi sur d'autres, voisines de celle-ci. Mais tandis que pour Acropolitis la montagne sur laquelle se trouve l'église de saint Georges s'appelait Nysa, pour Akakios elle s'appelait Kordobîstha.

Suivant Acropolitis le prêtre Jean, de Nicopolis, vient dire la messe selon la coutume sans autre raison, alors que selon Akakios il y va par suite du vœu d'un fidèle soustrait au naufrage.

Les visions également que voit Barbaros, chrétien pour Akakios et non-chrétien pour Acropolitis, sont en partie différentes les unes des autres : selon Acropolitis Barbaros voit un nouveau-né, tandis que chez Akakios cette vision n'existe pas et chez lui n'apparaissent que des puissances angéliques, comme d'ailleurs chez Acropolitis.

A la fin de la messe, suivant Acropolitis Barbaros l'oeil sauvage, pousse des cris inarticulés βοῶν ἀναρθρά τε καὶ ἄσημα (Acropolitis explique en détail : «βαρβαρικῶς ἐξηγεῖτο» et par suite «θροῦς ὡσπερὶ θηριώδης καὶ δύσηχος φωνοῦντος αὐτοῦ προεφέρετο ἡ ἐλληνικὴ λαλιά») ; alors que selon Akakios le brigand tombe aux pieds du prêtre et demande, comme chez Acropolitis, des renseignements sur les personnes vues par lui.

Après l'instruction qui lui est faite par le prêtre, Barbaros suivant Acropolitis reçoit le baptême, «καίρεται τὴν κόμην» et «κώδιον ἀμφιέννυται», et avec les armes de fer avec lesquelles il avait commis ses crimes il fabrique des liens pour les mains, les pieds et le cou, et ces liens sont faits sur l'avis du prêtre Jean ou plutôt avec son consentement. Selon Akakios après que le prêtre eut répondu que les personnes vues étaient envoyées pour l'inviter à faire pénitence et que le temps de la pénitence presse, car l'heure de sa mort approche, Barbaros tombe aux pieds du prêtre et demande si la pénitence est possible pour lui, qui tua une

centaine d'hommes. Le prêtre le rassure invoquant le témoignage du larron repentant sur la croix, et Barbaros pleurant, le prie de prendre les armes de fer, de s'en aller à la ville et d'en faire des liens pour les mains, les pieds et le cou et de les lui reporter tout secrètement. Ce qui se fait Le prêtre revient «εὐχὴν τε ποιησάμενος ἐνέδουσε αὐτὰ τὰ κλοιὰ ἐκεῖνα τὸν ληστὴν» et lui prédit que lorsque les liens tomberont d'eux mêmes Dieu aura pardonné ses péchés.

Jeûnant et menant une vie d'ascète, Barbaros passe trois ans dans cette nouvelle vie. Alors d'après Akakios le Seigneur lui apparaît dans la nuit et lui annonce le pardon accordé et son transfert dans le royaume des cieux pour un peu de sang. C'est donc en ce jour-là qu'un berger le voit, il le prend pour un fauve, il lance une flèche qui l'atteint sur le flanc, et par cette petite plaie, comme le Seigneur l'avait prédit, la mort survient sans retard. Mais suivant Acropolitis, chez qui manque la vision du Seigneur et le pardon accordé par lui ainsi que la prédiction de la mort à la suite d'une petite plaie, la mort de Barbaros est causée par des chasseurs venus de Nicopolis, qui, vers le soir, lancent une flèche contre Barbaros, l'ayant pris pour un fauve. Cependant tous les deux conviennent que Barbaros, blessé, s'écria : «Δέξαι, Βάρβαρε, τὸ ποτήριον ὃ σὺ πολλοῖς κεκέρακας», (ce qui est un peu modifié chez Acropolitis, qui dit que Barbaros «ἀναβοᾷ τὸ θρυλούμενον «Πῆε, Βάρβαρε, ποτήριον τὸ ὁποῖον ἄλλοις κεκέρακας»).

Les cris du blessé, dans la narration d'Acropolitis, amènent près de Barbaros les chasseurs Nicopolitains, qui le conduisent dans une bergerie et sur demandes s'empressent d'avertir le prêtre Jean que Barbaros est sur le point de mourir. Suivant Akakios, Barbaros au moment où il reçoit la flèche, déjà délivré de ses liens, a la vision du Seigneur, qui lui crie, que le lendemain à midi il sera mort ; et en même temps un ange du Seigneur prévient le prêtre qu'il aille à la rencontre de Barbaros. (La vision du Seigneur s'adressant à Barbaros a lieu selon Acropolitis tout de suite après le départ des chasseurs, allant à la rencontre du prêtre Jean.) A noter que l'incident de la délivrance de Barbaros de ses liens manque chez Acropolitis puisque dès le début il n'écrit pas que les liens ne tomberaient qu'à la rémission des péchés de Barbaros par le Seigneur.

Toujours suivant Acropolitis, dès que le prêtre arrive et voit Barbaros libre de ses liens, il lui en demande la cause, et celui-ci raconte tout ce qui a trait aux visions et à la mort à venir vers midi. Alors ce même prêtre, obéissant à l'ordre de Barbaros, se retire sur la colline d'en face, afin que de là-bas il voie ce qui arrivera et puisse écrire par la suite toute la vie de Barbaros. En effet Barbaros meurt pendant que des anges sont présents, rendant gloire et louanges au Seigneur, et là «ἐνθα ἔκειτο

τὸ σῶμα τοῦ ἁγίου ἀπεσπάσθη ἐν ὄρος δεξιόθεν καὶ ἄλλο ἀριστερόθεν καὶ ἐκάλυψαν τὸ σῶμα τοῦ ἁγίου».

D'après Acropolitis encore, le prêtre Jean, arrivant avec les chasseurs, trouve Barbaros déjà mort. Et tandis que, presque à l'exigence des chasseurs Nicopolitains, le corps allait être transféré à Nicopolis, le saint «ἐλάθεν αὐτοὺς ἐκφυγῶν γῆς μυχοῖς ἐναποκρυβείς καὶ ὡς Ἐνώχ τις ἄλλος μεταθείς». Sans doute ici est-il sous-entendu qu'un déplacement de terre a lieu, pour que le corps y soit caché, bien que ceci ne ressorte pas clairement du texte.

Suivant les deux auteurs, à l'endroit où le corps disparut un courant de chrême commença à jaillir, que beaucoup de personnes utilisaient en vue de traitements et de guérison. C'est là-bas que l'on avait érigé une église, au début petite mais plus tard grande, en l'honneur de saint Barbaros (Akakios ajoute qu'il y avait aussi un couvent).

LE TEXTE

Comme il a été déjà dit, nous publions le texte sans lui apporter beaucoup de modifications, quoique les fautes de langue et de syntaxe ne manquent pas. Sur la langue dans laquelle est écrite la Vie des Saints Barnabas et Sophron - et donc celle de Saint Barbaros -, nous espérons publier bientôt une étude approfondie. Pour le moment nous renvoyons le lecteur à l'article de l'abbé M. R i c h a r d, Le commentaire du grand canon d'André de Crète par Acace le Sabaïte, E.E.B.Σ. 34, 1965, p. 304—311, qui étudie Akakios, l'auteur de notre texte.

Codex Athos, Dionysiou 268

(441 r) . . . οἱ δὲ τὴν ὁδὸν αὐτῶν ἐπορεύθησαν. Σύνους δὲ γενόμενος ὁ ἱερώτατος Βαρνάβας καθ' ὁδὸν ἔφη πρὸς τὸν ἑαυτοῦ ἀδελφιδοῦν : «Γινώσκω ἐγώ, τέκνον καὶ ἀγαπητὲ Σωφρόνιε, (441 v) οὐ θέλει γενέσθαι ἡμῖν ἐπιστροφή πρὸς τὰ μέρη ταῦτα δὴ τῆς Δύσεως. Δεῦρο δὴ, εἰ ἀκούεις μου τῆς συμβουλῆς, ὁ Θεοῦ ἡμῖν βοηθοῦντος καὶ τῆς παναχράντου αὐτοῦ μητρὸς, ἐπικουφίζοντες ἡμῶν τὸν κόπον τῆς ὁδοῦ ἀπέλθωμεν εἰς προσκύνησιν τοῦ μακαρίου λέγω Βαρβάρου, καὶ πολλοστῶς ὠφεληθησόμεθα· λάβωμεν δὲ καὶ ἐκ τοῦ μύρου οὗ αὐτῷ ἐχαρίσατο ὁ Θεὸς διὰ τῆς μετανοίας εἰς ἐφόδιον καὶ ἰσχὺν τῶν ψυχῶν ἡμῶν καὶ τῶν σωμάτων. Ὁκλάσας οὖν ὁ Σωφρόνιος πρὸς ὀλίγον οἶα νέος ἐδυσπέτει τοῦ κόπου, ὁ δὲ θεῖος αὐτοῦ Βαρνάβας οὐκ ἔληγε παραινῶν μὴ ἐκπεσεῖν τῆς τοιαύτου χάριτος· «μὴ τέκνον, λέγων, μὴ ὄκνει προστρέχειν ταῖς σοροῖς τῶν ἁγίων ἐκεῖθεν ἵνα λαμβάνει πᾶς τις τὸν τε ζῆλον ἐκ τοῦ βίου αὐτῶν, τὴν τε σωτηρίαν ἐκ τῆς δεήσεως αὐτῶν πρὸς τὸν Θεόν.» Ταῦτα δὴ ἀκούσας ὁ Σωφρόνιος ὑπερέφερε τῷ ζῆλῳ εἰπεῖν καὶ ἀπὲρ τὸν θεῖον, ἅμα τε ἀμφοτέροι προύμναν κρουσάμενοι τὴν ὁλκήν, πλάγιοί τε

γενόμενοι καὶ τὸν τῆς Ἀνατολῆς δρόμον καταλιπόντες, μέσον βορέου καὶ δύσεως ἐπορεύθησαν· οὕτως γὰρ κείται ὁ τόπος, ἐν ᾧ τοῦ μακαρίου Βαρβάρου πῆγνυται ἡ μονή.

Καὶ φέρε δὴ, ἀγαπητέ, ἐπεὶ τοῦ μακαρίου Βαρβάρου ἐμνήσθημεν ὀλίγα τινὰ ἅττα ἐκ τοῦ μακαρίου βίου αὐτοῦ, τοῦ τε πρώην τοῦ ἀσῆμου, τοῦ τε ὑστερον τοῦ εὐκλεοῦς, ἐρανισάμενοι ἐκεῖθεν περὶ τῆς μετανοίας αὐτοῦ ὠφεληθῶμεν τὰ μέγιστα. Ἀναφανδὸν γὰρ φησι καὶ ὁ παροιμισσῆς «ἐγκωμιυζομένου δικαίου εὐφρανθήσονται λαοί».

Οὗτος γὰρ ὁ μακάριος καὶ ἅγιος Βάρβαρος πρώην ληστής ἦν καὶ τῶν ληστῶν ὁ δυσμαχώτατος. Λάβε δὴ καὶ ἐνταῦθα τὸν πρώην μὲν ὀνόματι Σαῦλον ὑστερον δὲ τὴν κλῆσιν ἔσχεν ἁγίαν τὴν ὅτι Παῦλος, ὡς τὴν παῦλαν θέμενος τῆς (442 r) διώξεως, τῇ ἐλλάμψει δὲ τοῦ Ἰησοῦ, ὃν ἐδίωκε πρώην, ὑστερον ὑπὲρ αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἐτίθει. Καὶ βλέπε τῶν ἁγίων τὴν γνώμην πῶς οὐκ αἰσχύνονται τὰ πρώην αὐτῶν ἐλαττώματα ἐκδιηγείσθαι πᾶσι, ὀδηγοῦντες ἡμᾶς πρὸς τὸν τῆς μετανοίας τρόπον, ἀποδιδράσκειν δὲ τὴν τῆς ἀπογνώσεως ἀγχόνην. Λέγει γὰρ αὐτός : Ἐγὼ ὁ Παῦλος οὐκ ἤμην ἄξιος καλεῖσθαι ἀπόστολος διότι ἐδίωξα τὴν ἐκκλησίαν καὶ ὑβριστὴς ἐγενόμην ὑπὲρ ἑτέρους, ἀλλὰ δόξα τῷ ἐλθόντι ἁμαρτωλοῦς σῶσαι ὧν πρωτὸς εἰμὶ ἐγώ. Τίς ὁ κατ' ἐμὲ ἁμαρτωλός, ἀγαπητοί, ἀκούων τοιαῦτα ῥήματα ἀπογνώσεται ποτέ ;

Φέρε δὴ καὶ τὸν ἅγιον Βάρβαρον. Οὗτος, ὁ νῦν αἰοίδιμος, βαρβαρικὴν ἔχων τὴν κλῆσιν ἐκ τοῦ οἰκειοῦ θέματος, ἐν ἣ ἐγεννήθη τε καὶ ἐτρέφη, ἥτις καλεῖται Βαρβαρία. Κεῖται δὲ αὕτη ἡ νῆσος τῆς Βαρβαρίας μέσον Ἰταλίας καὶ Καρχηδόνος, ἥτοι χώρας, ἐν ἣ οἰκοῦσιν οἱ εὐδαίμονες Αἰθίοπες, Χριστιανοὶ μὲν τυγχάνοντες βαπτισθέντες ὑστερον ὑπὸ τοῦ ἐν ἁγίοις ἱεράρχου Κυπριανοῦ τῆς Καρχηδονίων πόλεως, ὡσπερ ὑστερον τῆς καθ' ἡμᾶς Κωνσταντινουπόλεως τοῦ ἁγιοτάτου καὶ Πατριάρχου Φωτίου σαγηνευθέντες ὑπ' αὐτοῦ καὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν διδαχθέντες καὶ τὸ ἅγιον καὶ ἱερὸν καὶ θεῖον καὶ σωτήριον βάπτισμα οἱ πρώην ἀσεβεῖς καὶ ἀνήμεροι καὶ παρὰ πᾶν ἔθνος ἀσεβέστεροι, τὸ τῶν Βουλγάρων γένος λέγω. Οὕτω δὴ καὶ ἡ Βαρβαρία, ἣν ἀκούεις ἀγαπητέ, ὡς προείπομεν, παρὰ τοῦ θεοφόρου καὶ ἱερομάρτυρος Κυπριανοῦ ἐφωτίσθησάν τε καὶ τὴν ἀσέβειαν μετέμαθον παρὰ τῆς γλώσσης ἐκείνης τῆς ἁγίας καὶ μελιχρᾶς. Ταύτην δὲ τὴν κλῆσιν μετέσχεν ἐκεῖθεν ὁ νῦν ἡμῖν εὐφημούμενος. Χριστιανῶν γονέων ἐτύγχανεν υἱός, βαπτισθεὶς δὲ καὶ οὗτος τῷ θείῳ πνεύματι ἐπαιδαγωγεῖτο ὑπὸ τῶν γονέων τὴν πίστιν τε αὐτὸν καὶ τὸν τῆς ἀρετῆς (442 v) τρόπον. Ἐπεὶ οὖν ὀρφανὸς κατελείφθη ὑπὸ τῶν γονέων καὶ εἰς νεανίαν εὖ μάλα κατασταθεὶς καὶ εἰς ἄνδρα τέλειον, ἀλλὰ φεῦ τῇ σαρκί.

Ἄκουε λοιπὸν καὶ τὸν τρόπον τῆς ληστρικῆς αὐτοῦ τάξεως.

Στόλου δὲ ποτε γενομένου ἐκ τῆς βαρβαρικῆς ἐκείνης χώρας—τοιαύτη γὰρ ἦν ἡ ἐμπορία αὐτῶν—πειραταὶ γενόμενοι διαληΐζουσι τὰς τε ἐγγὺς χώρας καὶ τὰς μακράν. Συνέβη οὖν γενέσθαι ἓνα τοῦτον δὴ, τὸν νῦν ἐπὶ χεῖρας, μετ' αὐτῶν. Οἱ καὶ ἐκπλεύσαντες ἦλθον εἰς τὰ μέρη τῆς Δύσεως, εἰς πόλιν ὀνόματι Ἀμπρακίαν, ἣ καί, περικαθήσαντες ταύτην καὶ κύκλῳ χάρακα περιθέντες, ἐάλω, φεῦ, παρ' αὐτῶν, ἣ πόλις ἐκείνη, αἰχμαλωσίαν τε λαβόντες ὑπεράπειρον καὶ τὴν πόλιν πυρῆ

ἐμπρήσαντες· δι' ἡμερῶν ὀκτωκαίδεκα ἦκεν ὁ καιρὸς πρὸς τὸ ὑποχωρῆσαι πρὸς τὴν ἑαυτῶν χώραν. Ἐμπλησθέντες σκύλων, ὧν οὐχ ἤλπιζον, καὶ εὐθέως κατὰ τὸ σύνηθες ἔδωκαν τὴν λεγομένην συρίστριαν πρὸς τοὺς πλησίον. Εὐρόντες γὰρ ἄδειαν ὁ πλεῖστος λαός, μὴ ὄντος τινὸς ἀντιτείνοντος τούτους, ἀπῆλθον μακρὰν κουρσεύοντες, πρὸς οὓς ὡς μακρὰν ἤχεῖν καὶ τὸ βούκινον ἐσάλπισαν. Καὶ ἐπεὶ πάντες ἐσυναχθήσαν, μόνος δὲ οὗτος ὁ κατὰ χεῖρας, ἐπελείφθη. Ἐκαρτέρησαν οὖν τριημέριαν ἔνεκεν τούτου· ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς, ὡς ἔοικεν, ἀποκτανθῆναι ὑπὸ τινος, καὶ τοῦτο ἐνθυμηθέντες ἐπλευσαν πρὸς τὴν ἑαυτῶν χώραν, αὐτὸς δὲ ἐναπέμεινεν ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ, ἥτοι εἰς τὰ μέρη τῆς Ἀμπρακίας πόλεως ἐκείνης. Μὴ ἔχων δὲ τὸ ἐπιτήδευμα, εἴτε ἐργατικῶς ζῆν εἴτε ἐμπορίας τινὸς μεταχειρίσασθαι, ἀλλὰ βαρβαρικῶ νόμῳ ἐντεθραμμένος τοῦ τὴν τροφήν πορίζεσθαι ἐκ τῆς μαχαίρας, τί ποιεῖ ; Ἦν γὰρ πλησίον ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ ὄρος τι δύσβατον καὶ δασὺ δυνάμενον κλέπτας **(443 r)** καὶ ληστὰς ἀποδράσειν τοῖς διώκουσιν, οὗ ἢ κληῖσις τοῦ ὄρους ἐκείνου Κορδοβῆσθα. Εὐρεν δὲ καὶ ἐτέρους συνομόρους τῇ κακοτεχνίᾳ αὐτῶν, ὁμιλήσας τε αὐτοῖς ὡς κακεντρεχέσι καὶ πονηροῖς ἀνδράσιν, οἴμοι τῆς ζημίας, πρῶτος τῆς κακίας τοῖς ληστεύουσιν ἐγένετο. Οὐ γὰρ ἦν ἐνωτισθεὶς τῆς παραινέσεως Σολομῶντος λέγων οὕτωςί : υἱέ, μὴ σὲ πλανήσωσιν ἀσεβεῖς ἄνδρες μηδὲ βουληθεῖς. Ἐὰν παρακαλέσωσί σε λέγοντες ἐλθέ μεθ' ἡμῶν, κοινώνησον αἵματος, πατάξωμεν ἄνδρα δίκαιον, τὴν κτῆσιν αὐτοῦ τὴν πολυτελεῖ καταβαλλόμεθα, υἱέ, ἄκουέ μου, καὶ μὴ πορευθεῖς ἐν ὁδοῖς αὐτῶν. Ἐκκλινον δὲ τὸν πόδα σου ἀπὸ τῶν τρίβων αὐτῶν· οἱ γὰρ πόδες αὐτῶν εἰς κακίαν τρέχουσιν καὶ ταχινοὶ εἰσὶν τοῦ ἐκχέαι αἷμα . . . **(443 v)** . . .

(444 r) . . . *Φέρε δὴ, φέρε εἰπεῖν καὶ τοῦ ἐτέρου ληστοῦ, τὸν νῦν ὄσιον Βάρβαρον λέγω.*

Οὕτως οὖν, ἐπεὶ ληστρικὸς τὴν γνώμην κατασταθεὶς, μήτε τῶν γονέων τὴν διδαχὴν ἐπιμνησθεὶς μηδὲ ὡς Χριστιανὸς καλεῖσθαι διὰ τὸν Χριστὸν φοβηθεὶς τὴν ἀπαραίτητον ἐκείνην κόλασιν, ὄρος δέ τι καταλαβὼν, ὡς ἄνωθεν ἔφημεν, βασιλικῷ τε δρόμῳ ἐκεῖθεν διερχομένου, παμπόλλους τε ἀνθρώπους φονεύων, ἐλυμαίνετο τούτοις τὰ ἐφόδια. Δραστήριος οὖν τυγχάνων **(444 v)** μὴ μόνον ἐκεῖνο τὸ ὄρος, ἀλλὰ καὶ ἕτερα γειτονοῦντα ἄβατα τοῖς ἀνθρώποις τελειῶς ἀπέδειξεν. Καὶ ἦν φόβος τοῦ Βαρβάρου ἐκείνου· τί οὖν γίνεται ; τίς ἐξιχνιάσει τοὺς τρόπους σου, Κύριε !

Ἐν τοῖς μέρεσιν ἐκείνοις τῆς θαλάσσης πλέων τις τῶν εὐσεβῶν μετὰ νηὸς ἐνέπεσεν εἰς κίνδυνον θαλάττιον, καὶ ὡς ἔστιν ἔθος τοῖς τοιοῦτοις κινδυνεύουσιν φοβούμενοι τὴν πνιγμονὴν τῶν ὑδάτων, οἱ μὲν τὸν Θεὸν ἐπεβροῶντο, οἱ δὲ τοὺς ἀγίους. Οὗτος δὲ ἐπιμνησθεὶς εὐκτῆριον, ἐνῶ ἦν ἐν τῷ ὄρει, ἔνθα ὁ ληστής ἦν προσμένων, ἤτις ἐκαλεῖτο ὁ ἅγιος καὶ μάρτυς καὶ θερμὸς ῥύστης Γεώργιος. Ἐπεκαλεῖτο οὖν μεγάλη τῇ φωνῇ λέγων : Ἄγιε Γεώργιε, ἐν ᾧ ἔστιν ὁ εὐκτῆριός σου οἶκος ἐν τῷ ὄρει Κορδοβῆσθα, ἐὰν με ῥύσῃ ἐκ τοῦ κινδύνου τούτου, αὐτόθι ἔρχομαι εἰς προσκύνησίν σου καὶ οὐ φοβηθήσομαι τὸν Βάρβαρον ληστὴν εἰ καὶ τῷ ἐμῷ λαιμῷ τὴν μάχαιραν αὐτοῦ βάρψῃ. Οὕτως οὖν προσκαλούμενος παρῆλθεν ἡ τρικυμία, φορός τε αὐτοῖς ἄνεμος ἐπιστάς εἶλκεν αὐτοὺς πρὸς τὴν ἑαυτῶν χώραν.

Ἐκβὰς οὖν τῆς νηὸς ὁ πιστὸς ἀνὴρ ἐκεῖνος οὐκ ἀμνήμων ἐγένετο τῆς ὑποσχέσεως, προσκαλεσάμενος δὲ ἱερέα τινὰ τῶν εὐχρήστων καὶ εὐλαβῶν διηγήσατο αὐτῷ τὰ τοῦ κινδύνου τε καὶ τῆς εὐχῆς, ἧς ἠϋξάτο εἰς τὸν ἅγιον Γεώργιον καὶ τῆς ταχειᾶς ἀναρρύσεως. Κάκεῖνος μὲν τοῦ ἀπελθεῖν εἰς τὸν νεὸν τοῦ ἁγίου παραιτήσατο ψευδόμενος διὰ τὸν φόβον τοῦ ληστοῦ, τὸν ἱερέα δὲ ἠξίου ἀπελθεῖν καὶ τὴν ἱερουργίαν ποιῆσαι εἰς τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν. Ἐφη τε ὁ ἱερεὺς πρὸς ἐκεῖνον : ζῆ Κύριος καὶ ὁ ἅγιός μου Γεώργιος ! ὁ σὲ ἐκ τῆς τρικυμίας ἐκείνης ρυσάμενος καμὲ ἐγλυτώσει ἐκ τῶν χειρῶν τοῦ Βαρβάρου.

Ἄρας οὖν τὰ ἱερά ἄμφια καὶ τὴν θυσίαν, ἦτοι προσφοράς, κηρούς (445 r) τ' αὖ καὶ θυμιάματα, ἕνα τε παῖδα μεθ' ἑαυτοῦ λαβὼν ἀπῆει ἄσμενος πρὸς τὸ ὄρος. Καὶ ἐπεὶ κατέλαβεν τὸν εὐκτήριον οἶκον, φόβον τε ἀπωσάμενος ἐκ τῆς ἑαυτοῦ καρδίας ὁ χρηστὸς οὗτος ἱερεὺς, οὐ μόνον <οὐκ> ἐδεδίει τὸν θάνατον, ἀλλὰ καὶ τὸν σημαντήρα λαβὼν ἔκρουσεν ὅτι πλεῖστον. Καὶ ὁ ψόφος τοῦ σημαντήρος τὸ ὄρος διαλαβὼν ἐνηχήθη ὁ Βάρβαρος καὶ ὅσον εἶχεν ποδὶ ἔτρεχε πρὸς τὸν ἦχον τοῦ σημαντήρος. Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐνουθέτει τὸν παῖδα μὴ φοβηθῆναι, ἀλλὰ ἀσφαλῶς καὶ βεβαίως «στῆθι ἀπολογούμενός μοι τῶν ἐξεφωνήσεων». Ἐτελεσιουργεῖ οὖν ὁ ἱερεὺς ἕως τοῦ καιροῦ τοῦ ἱεροῦ καὶ θείου εὐαγγελίου, καὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ εὐαγγελίου ἀρξάμενος παρέστη τῷ ναῷ ὁ ληστής, πρόσωπον ἔχων θηριώδη. Στραφεὶς οὖν καὶ τοῦτον θεασάμενος μικρὸν ὑπότρομος γενόμενος, ἤλθε δὲ ἐν τῇ καρδίᾳ τοῦ ἱερέως τὸ ῥητὸν τοῦ Κυρίου πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ μαθητάς τὸ λέγων «μὴ φοβεῖσθε ἐγὼ εἰμί» καὶ πληροφορηθεὶς ἐτέλει τὴν ἱερουργίαν ἀφοβός τε αὖ καὶ ἐπιθαρρῶν τῷ ἐλέει τοῦ Θεοῦ.

Ὡς δὲ ἤλθεν ὁ καιρὸς τὰ ἅγια εἰσοδεῦσαι, μεγάλη σου δέσποτα Κύριε ἡ ἀλλοίωσις ἢ πρὸς ἡμᾶς τοὺς ἁμαρτωλούς ! ἦνοιξεν οὖν ὁ Θεὸς ὀφθαλμούς ἐτέρους φωτεινοὺς τῷ Βαρβάρῳ καὶ εἶδεν τὴν φοβερὰν ἐκείνην ὄπτασίαν.—Χριστιανὸς γὰρ ἦν, καὶ καὶ ὁ τρόπος ἄλλος, καὶ ἦν ἄξιός ἰδεῖν διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος τοιούτων θεαμάτων—Ἐώρα γὰρ τὰς οὐρανίους δυνάμεις κύκλω περιθέοντας τοῦ ἱερέως, πύρινός τε οἶα πῦρ γενόμενος. Καὶ ταῦτα ἰδὼν, ῥίψας τε τὰ ὄπλα, ἐζήτησέ τε τὸν παῖδα τὸν παριστάμενον ἐκεῖσε τῷ ἱερεῖ μικρὸν ὕδωρ, νιψάμενός τε χεῖρας ὁμοῦ καὶ πρόσωπον καὶ εἰσελθὼν ἐν τῷ ναῷ ἔστη ὁ πρόφηγ λύκος καὶ ἀρπαξ καὶ φονευτῆς τοῦ πλησίον ὡς πρό (445 v) βατον ἢ καὶ ἀρνίον εἰπεῖν παρέστη τῷ ἱερεῖ.

Ἐκτελέσας οὖν ὁ ἱερεὺς τὴν θείαν καὶ ἱερὰν λειτουργίαν καὶ ἐξελθὼν τοῦ βήματος ἔπεσεν ὁ ληστής πρὸς τοὺς πόδας τοῦ ἱερέως, ἀνέστην τε καὶ ἔφη τῷ ἱερεῖ : ποῦ εἰσιν οἱ ἐλθόντες ἐνθάδε οἱ λαμπρότατοι ἐκεῖνοι καὶ πυροσειδεῖς ἄνδρες οἱ σοὶ περιεκύκλουν ἱεουργοῦντά σε ; Ἐκεῖνος δὲ ὡς ἤκουσεν—ἦν γὰρ εὐσύνετος ὁ ἱερεὺς—ταῦτα ἔφη πρὸς τὸν Βάρβαρον : «Πίστευσόν μοι, τέκνον, ἀνάξιός εἰμι ἐγὼ τῶν τοιούτων θεαμάτων, ἀλλ' ἐπεὶ ὁ Θεὸς ἔδειξέν σοι ταῦτα, προσκαλεῖται σοὶ εἰς μετάνοιαν· σὺ δὲ μὴ ἀναβάλλου, τέκνον, τὸν καιρὸν ἀλλὰ πάντα ἀποθέμενος πρόσδραμε τῇ μετανοίᾳ. Ἐπεὶ ὡς ἔοικεν καὶ ὁ καιρὸς τοῦ θανάτου σου πλησίον ἐστίν.» Ταῦτα δὲ ἀκούσας ὁ ἀνήμερος εἰπεῖν ἐκεῖνος θῆρ τοὺς πόδας τε τοῦ ἱερέως περιλαβὼν καὶ ἀσπασάμενος ἔφη πρὸς αὐτόν : «ὦ δὴ, Κύριέ μου δέσποτα,

ἔστιν ἐμοὶ μετάνοια ; » εἰπὼν καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀνδρῶν ὧν πεφόνευκεν μέχρι καὶ ἑκατόν. Ἔφη πρὸς αὐτὸν ὁ ἱερεὺς : « Ἐγὼ σοι παράγω μάρτυρα οὔτε προφήτην οὔτε ἀπόστολον, ἀλλὰ ὁμοίόν σοι ληστήν· καὶ μετανοήσας ἐκ ψυχῆς ὁρῶν τὸν Κύριον ἐσταυρωμένον πολλῶν λόγων οὐκ ἔδεήθη, ἀλλ' ἐν ῥῆμα εἰπὼν «μνήσθητί μου, Κύριε, ἐν τῇ βασιλείᾳ σου» καὶ τὸ ῥῆμα ἐκεῖνο μὴ μόνον τὰς ἀμαρτίας αὐτοῦ ἐξήλειψεν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν παράδεισον πρῶτον ἄνθρωπον τοῦτον εἰσήγαγεν.

Τούτων οὖν τῶν ῥημάτων ἀκούσας ἐκεῖνος καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ποταμηδὸν ἐμπλήσας δακρῶν ἔφη πρὸς τὸν ἱερέα : « Ὁρκίζω σε, δέσποτα, τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἵνα ἀπέλθῃς εἰς τὸν οἶκόν σου», ἐπιδοὺς αὐτῷ τὴν τε σπάθην καὶ τὴν μικρὰν λόγχην καὶ τὸν σίδηρον τοῦ σφῶν ἀνακινάκην, τῶν τε βελῶν τὰ ξίφη καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν εἴ τι ἂν σίδηρον ἐπεφέρετο. Ταῦτα δοὺς τῷ ἱερεῖ εἰπὼν πρὸς αὐτὸν « ἅτινά μοι ἐγέ (446 ρ) νοντο εἰς ὑπηρεσίαν τῆς ληστρικῆς μου καὶ κακοτρόπου τάξεως, τούτοις βούλομαι καὶ τῆς μετανοίας γενέσθαι μοι πρόξενα. Ἀπελθὼν οὖν χάλκευσέ μοι ζυγὸν δεσμῶν τοῖς ποσὶ μου, κλοιὰ τε περιθῆναι ταῖς χερσὶ μου, ἄλυσίν τε ὀλκὴν περὶ τοὺς ὤμους μου καὶ ἐπιθεῖς αὐτὰ ἐπὶ τινι ὑποζυγίῳ ἄγαγέ μοι ἐνταῦθα.» Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐκεῖνος τῷ ὄντι ἱερεὺς σφραγίσας αὐτῷ τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ καὶ δοὺς αὐτῷ ἄρραβῶνα τῆς σωτηρίας τὸν ἀσπασμὸν ᾤχετο πρὸς τὸν ἑαυτοῦ οἶκον. Φυλάξας τε τὸ μυστήριον καὶ μὴ τινι ἐπειπὼν, τὴν διαταγὴν δε εὐτρεπήσας μάλα καλῶς ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὄρος εὐρών τὸν πρῶτον ληστήν καὶ ἀπηνῆ ἐκεῖνον ἀπάνθρωπον ἐξεσκληρότα ἀπὸ τῆς νηστείας, ῥυακάς τε τῶν δακρῶν φέρων ἐπὶ τῆς ὕψεως, εὐχὴν τε ποιησάμενος ἐνέδυσεν αὐτὰ ὁ ἱερεὺς τὰ κλοιὰ ἐκεῖνα τὸν ληστήν, καθὼς προείπομεν, εἰπὼν πρὸς αὐτὸν «σημεῖον ἔστω σοι τοῦτο, τέκνον, ὅταν μόνα τὰ κλοιὰ ἐκπέσωσιν ἐκ τῶν σαρκῶν σου, πείσθητι καὶ προσκύνησον ὅτι ἀφείλεν Κύριος τὰς ἀνομίας σου καὶ τὰς ἀμαρτίας σου».

Ἐκτοτε οὖν ἠυλιζέτο ἐν τῷ ὄρει στενάζων καὶ κλαίων καὶ βάρος τῶν κλοιῶν ἐκεῖνων τῶν ἀφορήτων ὑποφέρων, χαίρων τε ὁμοῦ καὶ τρέχων τὸν τῆς μετανοίας δρόμον. Ἐκτήξας τε τὰς ἑαυτοῦ σάρκας διὰ τῆς νηστείας ἔκειτο οὕτως, διὰ δὲ τῆς νυκτὸς παρῆν ὁ Κύριος πρὸς αὐτὸν καὶ φωτὸς πληρώσας τὸν χῶρον ἐκεῖνον ἔφη πρὸς αὐτόν : « Εἰρήνη σοι, Βάββαρε. Ἴδου ἀφῆκα σοι τὰς ἀνομίας σου καὶ τὰς ἀμαρτίας σου διὰ τῆς θερμῆς σου ταύτης καὶ ἐπιμόνου μετανοίας, πλὴν ὅτι πολλῶν αἱμάτων ἐνοχος ἐγένου καὶ δεῖ σε διὰ μικρῶν αἱμάτων ῥανίδων εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.» Ἀναμνήσθητί μοι νῦν, ὦ ἀγαπητέ, ὅστις ἂν εἴη ὁ ἀναγι (446 ν) νόσκων, ἐν τῇ δευτέρᾳ τῶν βασιλειῶν, ἦτοι τοῦ Δαυίδ. Ἐκεῖνος γὰρ ἐπιθυμῶν σκῆνωμα ποιῆσαι τῷ Θεῷ, καθὼς φησὶ αὐτὸς «οὐ μὴ δώσω ὑπνον τοῖς ὀφθαλμοῖς μου καὶ τοῖς βλεφάροις μου νυσταγμὸν ἕως οὗ εὕρω τόπον τῷ Κυρίῳ σκῆνωμα τῷ Θεῷ Ἰακώβ. Εὗρεν οὖν τὸν τόπον ἦγουν τὴν ἄλωνα τοῦ Ὁρνᾶ, καὶ τὴν ὕλην. Ἐκ πολλῶν χρόνων συνελέξατο πλῆθος ἄπειρον, οἶον χρυσόν, ἄργυρον, χαλκὸν καὶ σίδηρον. Ἔφη οὖν αὐτῷ ὁ Θεὸς ἐν ὁράματι «οὐ μὴ ποιήσης σὺ τόπον τοῦ σκηνώματός μου, ὅτι αἵματα πολλὰ ἐξέχεαν αἱ χεῖρες σου ἀλλ' ὁ ἐκ σοῦ γεννηθεὶς, ἦτοι τὸν Σολομῶντα, οὗτος κτίσει ναὸν τῷ ὀνόματί μου.» Ὁρᾶς, ἀγαπητέ, πῶς συνευδοκεῖ ἡ παλαιὰ τοῖς νέοις, ἐκεῖ μὴ ἄψασθαι τὸ τῆς οἰκοδομῆς λέγων διὰ τὸ αἱματώδη χεῖρας ἔχων καίτοι γε ἀλλοφύλων ἀν-

δρῶν ἦν ἡ χάσις τοῦ αἵματος, ἐνταῦθα δὲ ὅτι ἐξέχεας αἵματα ἀντ' ἐκείνων τῶ σῶ ἐκχυθήσεται οὐχὶ εἰς κατάραν ὡσπερ τὸ παλαιόν, ἀλλ' εἰς μαρτυρίαν τῆς ἀληθείας. Προσεκτέον οὖν καὶ νῦν τοῖς στρατευομένοις οἵτινες φονεύουσιν εἰς πόλεμον ἀπίστους τινὰς καὶ δοκοῦσιν μὴ εἶναι τούτοις ἐντολὴ καὶ ἀπροσέκτως εἰσερχόμενοι μεταλαμβάνουσι τῶν θείων καὶ ἱερῶν μυστηρίων.

Ἐπεὶ δὲ κατέλαβεν ἡ ἡμέρα ἦν προσκέκληκεν ὁ Κύριος τὸν ὄσιον Βάρβαρον, τῶν ἐκεῖσε οὖν τόπων πολλοὺς χρόνους διαβιβάσας οὐ τεθέαται ποιμένα προβάτων οὔτε ἄλλον τινά, τότε δὲ εὐρέθη ἐκ προνοίας Θεοῦ ποιμὴν προβάτων καὶ ἰδὼν τὸν Βάρβαρον καὶ ὡς περιδεῆς γενόμενος διὰ τὸ φοβερὸν εἶναι τὸν ἄνθρωπον—ὡς τετράπους γὰρ ἦν περιπατῶν βαρούμενος τοῖς κλοιοῖς ἐκείνοις τοῖς ὀλιστάτοις—, ὑπολαβὼν δὲ ὁ ποιμὴν ὅτι θηρίον τι τῶν (447 ρ) ἀνημέρων ἐστίν—οὕτως οἰκονομούσης τῆς προνοίας—ἐντείνας τὸ τόξον καὶ βέλος προσβαλὼν καὶ τείνας ὄσση καὶ δύναμις ἐνέβαλεν τὸ βέλος εἰς τὴν πλευρὰν αὐτοῦ. Ὁ δὲ Βάρβαρος μνησθεὶς τὸν λόγον τοῦ Κυρίου ὅτι δεῖ σὲ διὰ μικρᾶς πληγῆς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν καταλαβεῖν ἔφη ἐκφωνήσας «δέξαι, Βάρβαρε, ποτήριον, ὃ σὺ πολλοῖς κεκέρακας.» Καὶ τούτου γενομένου, ὃ τῶν θαυμασίων σου Κύριε, τὰ δεσμὰ διελύθησαν ἐκ τε τῶν ποδῶν καὶ τῶν χειρῶν καὶ ὁ κλοιὸς ἐκ τῆς ἀλύσεως ἐκείνης τοῦ τραχήλου. Ἐφη τε ὁ Κύριος πρὸς αὐτόν: «Αὔριον τῆ ὥρα μεσημβρία προσκαλέσομαί σοι καὶ συνέσει μετὰ τοῦ ληστοῦ, ὅνπερ ἐν τῷ σταυρῷ μου εἴληφα» καὶ ταῦτα εἰπὼν ὑπεχώρησε τὸ θαῦμα ἐκεῖνο τὸ φρικτόν.

Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐκεῖνος περιήργησε τοὺς χρόνους μέχρι καὶ τότε. Τριετὴ γὰρ χρόνον ἔτι διήνησεν ὁ Βάρβαρος τῇ καλῇ μετανοίᾳ ταύτῃ. Χρηματισθεὶς οὖν ὁ ἱερεὺς ἐκεῖνος δι' ἀγγέλου ἀπέπεσε, λέγων, εἰς τὸ ὕρος πρὸς τὸν σύνδουλόν σου Βάρβαρον καὶ ἐπισκέψου αὐτὸν πῶς ἔχει. Ὁ δὲ θαυμαστός ἱερεὺς ἐκεῖνος τάχει ποδῶν ἤλθεν ἐν τῷ τόπῳ, οὗ ἦν ὁ δούλος τοῦ Θεοῦ ἀπὸ τοῦ νῦν Βάρβαρος, καὶ ἰδὼν αὐτὸν ἐλεύθερον ὄντα ἐκ τῶν κλοιῶν εὐχαρίστει τε μεγάλως τῷ Θεῷ καὶ εἶπεν αὐτῷ: «Πῶς καὶ τίνι τρόπῳ, δούλε τοῦ Θεοῦ Βάρβαρε, ἀπελύθησαν τὰ δεσμὰ ἐκ τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν σου;» Ὁ δὲ ἀνέμνησεν αὐτῷ τὴν συμπάθειαν καὶ τὴν ἐλευθερίαν τῶν κλοιῶν, καθὼς ἐσημειώσατο αὐτῷ ἐξ ἀρχῆς, καὶ διηγῆσατο αὐτῷ πῶς εἶδεν τὸν Κύριον ἐλθόντα πρὸς αὐτόν καὶ πῶς ἐπέταξε ἀγγέλω μεταλαβεῖν αὐτῷ τὸ τίμιον σῶμα καὶ αἷμα τοῦ Κυρίου καὶ (447 ς) εἰπόντι αὐτῷ ὅτι αὔριον μεσημβρινὸν τὸν ἥλιον λαμβάνω σοι.

Καὶ ἦν προσκαρτερῶν ὁ ἱερεὺς τῷ δούλῳ τοῦ Θεοῦ Βαρβάρω. Καὶ ἐπεὶ ἡ ὥρα τῆς μεσημβρίας παρῆν, ἔφη πρὸς τὸν ἱερέα ὁ Βάρβαρος: «Ἀπελθὼν ἀπελθε πρὸς τὸν ἀντικρὺ λόφον ἐκεῖνον καὶ μέλλεις ἰδεῖν τὰ μυστήρια τοῦ Θεοῦ τὰ γενόμενα εἰς ἐμὲ καὶ μὴ αἰσχυρθῆς ὕστερον συγγράψαι τὸν ἐμοὶ πρόφην βίον καὶ ὕστερον διὰ μετανοίας σωτηρίαν ὅπως ἔχουσι τοῦτο οἱ ἔτι ζῶντες καὶ μὴ μετανοήσαντες εἰς ὠφέλειαν μετανοίας. Ἐπεὶ οὖν ὁ ἱερεὺς ἀπῆν καὶ ἡ ὥρα παρῆν, τεθέατο ὁ ἱερεὺς ἀγγελικὰς δυνάμεις αἰνοῦντες καὶ ὑμνοῦντες τὸν Θεὸν ἐν τῇ παραδόσει τῆς ψυχῆς τοῦ ἱεροῦ Βαρβάρου. Καὶ ταῦτα ἰδὼν ὁ ἱερεὺς ἐδόξασε τὸν Θεὸν καὶ πεσὼν προσεκύνησεν ἔφη τε «δόξα τῷ τὴν μετάνοιαν τοῖς ἀνθρωπίνης φύσεως ἡμῶν δεχομένῳ», καὶ ταῦτα λέγων, ὃ τῶν θαυμασίων σου δέσποτα Κύριε, ἐκεῖ-

σε, ἔνθα ἔκειτο τὸ σῶμα τοῦ ἁγίου, ἀπεσπᾶσθη ἐν ὄρος δεξιόθεν καὶ ἄλλο ἀριστερόθεν καὶ ἐκάλυψαν τὸ σῶμα τοῦ ἁγίου Βαρβάρου. Οὐκ ἠνέσχετο γὰρ ὁ Θεὸς προσψαῦσαι ἢ ἐνταφιάσαι τὸ σῶμα ἐκεῖνο τὸ ἅγιον, τὸ διὰ μετανοίας εὐαρεστήσαι Θεῷ, χερσὶν ἀνθρωπίναις.

Ἐκτοτε οὖν μέχρι καὶ τήμερον ποταμὸς ἐκβλύζει θείου μύρου ἐκ τοῦ ἁγίου σώματος ἐκεῖνου καταπαύων τοῖς χρωμένοις πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν, δαιμονικάς τε πάσας φαντασίας ἀπελαύνων, ὑποδεικνύς ἡμῖν ὁ Θεὸς τὴν τῆς μετανοίας δύναμιν καὶ τὴν τῶν δακρῶν ἰσχὺν πόσα ἰσχύει καὶ δύναται. Διὰ τοῦτο ἠυδόκησεν μὴ εἶναι τὸ χάρισμα τούτου ὡς ἐν παραβύστῳ (448 ρ) τινί, καθὼς ἔθος ἐστὶν πλείστοις ἁγίοις, ἀλλὰ ποταμηδόν, αἰεὶ τε ῥέων καὶ κρουνηδόν πορευόμενος, οἱ ἐκεῖσε δὲ πορευόμενοι χάριν εὐχῆς, οἱ μὲν μετὰ καλοκυντίων οἱ δὲ μετὰ ὀστρακίνων τινῶν σκευῶν ἀντλοῦσιν χαίροντες ἅμα καὶ εὐφραινόμενοι· χαίροντες μὲν διὰ τὴν δωρεὰν τοῦ μύρου, εὐφραινόμενοι δὲ διὰ τὴν μετάνοιαν, ἣν προσεδέξατο ὁ παντοκράτωρ Κύριος δεικνύς διὰ τούτου τοῖς ἀνθρώποις μὴ ἀπογινώσκειν, ἐὰν καὶ τις ἐμπεσεῖται εἰς βάθη ἁμαρτιῶν, ἀλλὰ μετανοεῖν ὀφείλει ἐξ ὅλης τῆς καρδίας, ἵνα λάβῃ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ἀμήν.

Ἄλλ' ἐπανακλητέον καὶ αἰθὺς τὸν λόγον ἡμῖν πρὸς τὴν ἀκολουθίαν τοῦ διηγήματος. Εἶχεν δὲ οὕτως ἡ διήγησις ὅτι ἔφη ὁ μακάριος καὶ ἱερός Βαρνάβας πρὸς τὸν αὐτοῦ ἀδελφιδοῦν σεμνότετον Σωφρόνιον ἐξερχόμενοι ἐκ τοῦ ὄρους τῶν κελλίων. «Γινώσκω γάρ, φησί, τέκνον ἀγαπητόν, ὅτι εἰς τὸν τόπον ἐνῶ ἀπερχόμεθα ἐκεῖσε καὶ τὸν τῆδε βίον καταλειψόμεθα. Δεῦρο οὖν ἀπελθόντες κατατρφήσωμεν προσκνησάντες τοῦ μακαρίου Βαρβάρου τοῦ χαρίσματος καὶ οὕτως οἴκαδε τὴν ὁδὸν ἡμῶν πορευσόμεθα. Ἐπεὶ οὖν ἦλθον εὐδοσόμενοι χάριτι Χριστοῦ,—γέγραπται γὰρ «μὴ δώσης εἰς σάλον τὸν πόδα σου» καὶ «οὐ νυστάξει ὁ φυλάσσω» σε ἄγγελος», καὶ πάλιν, «παρεμβалеῖ, φησί, ἄγγελος Κυρίου κύκλω τινῶν τῶν φοβουμένων αὐτόν»—εἰσηλθὼν εἰς τὸν ναὸν καὶ ἀσπασάμενοι τὴν ἱερὰν καὶ μακαρίαν ἐκείνην εἰκόνα τὴν δεικτικὴν μετανοίας μετὰ πόσης εἰπεῖν τῆς κατανύξεως, τοῦ μύρου τε ἐκεῖνου τοῦ θεοχαρίτου ἀλειψόμενοι ἢ εἰπεῖν οἰκειότερον λουσάμενοι (448 ν) καὶ εὐωδίας ὅτι πλείστης κορεσθέντες ἐδόξαζον τὸν Θεόν, τὸν τὴν μετάνοιαν τοῖς ἀνθρώποις δωρούμενον. Ἐφη τε πρὸς τὸν Σωφρόνιον ὁ ἱερός Βαρνάβας—ὡς γὰρ νωθέστερον αὐτὸν ἑώρα καὶ ἤθελεν ὑπαλείφειν αὐτῷ παραδείγματά τινα τῆς μετανοίας—λέγει οὖν πρὸς αὐτὸν «ὄρα, ὦ τέκνον, πόσης χάριτος καταξιοῦνται οἱ μὴ λιποτακῆσαντες πρὸς τὸν τῆς μετανοίας δρόμον· ἴδε καὶ θαύμασε πῶς ἀοράτως ὁ ποταμὸς οὗτος τοῦ θείου μύρου ἐκβλύζει ἀενάως ἐκ τοῦ τιμίου σώματος ἐκεῖνον· δεῦρο δὴ καὶ ἡμεῖς τὸ κατὰ δύναμιν ἐπόμεθα κατόπισθεν καὶ μὴ ἔστω ἡ διανοιά σου ὁμοία τοῦ πάλαι Ἰσραὴλ ἐκεῖνου . . . (449 ρ) . . . Ἐφη τε πρὸς αὐτὸν χαριεντιζόμενος «καὶ ἰδοὺ, τέκνον, δεῦρο δὴ ἀρυσόμεθα ἐκ τοῦ ἁγίου μύρου ἐν μὲν σκεῦος ἐμοί, ἕτερον δὲ σοί, καὶ οὕτω δὴ τὴν ὁδὸν ἡμῶν πορευσόμεθα ἔχοντες τὸν ἅγιον τοῦτον μετὰ τοῦ Θεοῦ συνοδοιπόρον· ἐπεὶ καὶ τὸ μύρον τοῦτο ὁ ἀνελαβόμεθα ἐκ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἐκρῦει. Οὕτω δὴ καὶ ποιήσαντες ἤρξαντο τῆς ὁδοῦ ἔχεσθαι τὴν φερομένην κατ' ἀνατολάς.*

* Texte de la Communication composée pour le 1^{er} Congrès International des études Balkaniques et Sud - Est Européennes (Sofia, 26. 8—1. 9. 1966).

ΠΕΡΙΛΗΨΙΣ

Εἰς τὰς ἤδη γνωστὰς πηγὰς τοῦ βίου τοῦ ἐρημίτου ἁγίου Βαρβάρου (ιδεῖ **Δ. Ζακωνθηνοῦ**, "Ἅγιος Βάρβαρος, ἐν τῷ τόμῳ «Εἰς μνήμην Κ. Ἀμάντου», σ. 438—453) προστίθεται καὶ μία νέα βιογραφία τούτου ἐν συνόψει, ἡ ὅποια περιλαμβάνεται εἰς τὸν ἐκτεταμένον βίον τῶν ἁγίων Βαρνάβα καὶ Σωφρονίου ἐν τῷ χειρογράφῳ κώδικι 268 τῆς μονῆς Διονυσίου τοῦ ἁγίου Ὁρους.

Ἡ νέα αὕτη πηγὴ, συγγραφεῖσα μετὰ τὸν 11ον αἰῶνα καὶ πρὸ τοῦ 14ου, εἶναι ἀξία ἐνδιαφέροντος συγκρινομένη πρὸς τὰ ἄλλα προρρηθέντα κείμενα. Ὁ εἰς τὴν νεοελληνικὴν βίος τοῦ ἁγίου καὶ ἡ ἐν βουλγαρικῇ μεταφράσει παραλλαγή ἀπέχουν ἰκανῶς τοῦ ἡμετέρου κειμένου καὶ μόνον τὸ ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον τοῦ βυζαντινοῦ συγγραφέως Ἀκροπολίτου ἔχει σημεῖα συνδέοντα τοῦτο πρὸς τὴν νέαν βιογραφίαν, ἐν ᾧ δι' ἄλλων διαχωρίζεται ἀπὸ αὐτῆς. Τοιοῦτοτρόπως τὸ νέον ἀνωτέρω παρουσιαζόμενον κείμενον, καίτοι δὲν λύει ὀριστικῶς τὰ ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Βαρβάρου προκύπτοντα προβλήματα, εἶναι ἐν τούτοις σημαντικόν, διότι ἀποτελεῖ οὐσιαστικῶς τὸν πρῶτον μέχρι σήμερον γνωστὸν βίον τοῦ ἁγίου Βαρβάρου εἰς ἑλληνικὴν γλῶσσαν ἐκ τῆς βυζαντινῆς ἐποχῆς. (Τὸ ἀνωτέρω μελέτημα ἀποτελεῖ τὸ κείμενον Ἀνακοινώσεως διὰ τὸ Α' Διεθνὲς Συνέδριον τῶν Βαλκανικῶν Σπουδῶν καὶ τῆς Νοτιοανατολικῆς Εὐρώπης, Σόφια 26 . 8—1 . 9 . 1966).